

Jésus proclamé 2.22-36

Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus...

Ce que Luc a retenu du discours de Pierre n'est sans doute qu'un résumé¹. Mais nous pouvons avoir confiance qu'il a retenu l'essentiel de ce que les témoins avaient eux-mêmes retenu, et que cela nous permet de discerner la stratégie adoptée par le grand apôtre. Il savait parler aux Juifs, nous l'avons déjà remarqué. Il part de quelque chose qu'ils connaissent tous : l'espérance d'Israël telle que le prophète Joël l'a exprimée. De la même manière, plus tard, Paul à Athènes se servira de l'inscription « À un dieu inconnu » vue sur un autel et d'une phrase du poète grec Aratus². Les apôtres étaient de grands communicateurs. Ils commençaient par se rapprocher de leurs auditeurs, par trouver un terrain d'entente avec eux — avant de les inviter à explorer la *terra incognita* de l'Évangile. C'est toujours une bonne idée d'essayer de partir de ce que nos auditeurs connaissent pour construire un pont ou ouvrir un passage vers le monde selon Dieu que nous voulons leur faire découvrir.

Mais connaissons-nous les attentes de nos contemporains ? Sommes-nous au courant de ce qui les travaille, de ce qui les fait espérer ? Nous donnons-nous la peine d'y réfléchir ? Notre présentation de l'Évangile est-elle en phase avec les vraies préoccupations de nos prochains ? Ou sommes-nous comme ce chrétien zélé qui proclamait partout : Jésus est la solution ! Jésus est la solution ! — mais qui n'a pas su répondre quand on lui a demandé : Mais quel est le problème ? L'exemple de Pierre nous incite à partir de là où se trouvent nos interlocuteurs pour les amener à comprendre que la Bible parle de **leurs** problèmes et propose des réponses à **leurs** questions.

Pierre accroche donc ses auditeurs en disant : *Ceci est cela*. « Ce qui se passe aujourd'hui fait partie de l'accomplissement d'une prophétie de Joël ! » Autrement dit, Dieu agit de nouveau en Israël, Dieu se manifeste, Dieu intervient... Voilà ce qu'ils attendaient, ce qu'ils espéraient désespérément ! L'apôtre touche une corde sensible et suscite un immense espoir — tellement immense qu'on lui laissera placer ensuite quelques vérités dures à entendre et très peu flatteuses pour le peuple de l'Alliance. Pierre passe donc de ce qu'ils connaissaient tous à des événements récents connus de beaucoup³, mais susceptibles de diverses interprétations. Et, avec beaucoup d'assurance, il présente la vie, la mort et la résurrection de Jésus sous une lumière nouvelle.

certitudes révolutionnaires

Les certitudes sont comme la dynamite : il faut les manier avec précaution... Les fausses certitudes, celles qui ne reposent sur aucune réalité, sont le carburant qui alimente l'intolérance sous toutes ses formes. Il existe des « certitudes » trompeuses. Vaut-il mieux, alors, renoncer à toute certitude ? Non, mais il faut savoir que les certitudes sont comme les dents : il en faut un certain nombre, mais quand on en a trop (ou pas assez), cela cause des problèmes et des souffrances.

Les meilleures certitudes sont celles que Dieu donne. Les convictions de Pierre sont de cette origine-là. Il n'a donc pas peur de les annoncer, même si elles prennent ses auditeurs à rebrousse-poil. Il ne faut ni diluer ni édulcorer les certitudes qui viennent de Dieu. Mais il faut apprendre à les distinguer de tout un tas d'autres choses qui encombrant nos esprits : des opinions, des spéculations, des supputations, des interprétations possibles, mais révisables, des idées fixes, des traditions rassurantes, mais non indispensables... Une fois qu'on a fait le tri, on distingue les certitudes essentielles⁴ qu'on est appelé à annoncer.

¹ Voir au v. 40 : *Pierre continuait, avec instance, à leur adresser d'autres paroles pour les persuader...*

² Actes 17.22-34

³ La *Bible du Semeur* ajoute au v. 22 un *tous* — *Vous le savez tous* — superflu et même trompeur. Dans la foule hétéroclite, certains avaient vécu en direct les événements qui s'étaient déroulés pendant la fête de la Pâque. Mais d'autres, arrivés à Jérusalem pour la Pentecôte, en avaient seulement entendu parler.

⁴ Celles dont nous dirions : Plutôt mourir que de les renier !

Quelles sont donc les certitudes que Pierre a trouvé bon de partager avec ses compatriotes ? Le fait que les temps de la fin sont arrivés, que les prophéties se réalisent et qu'elles se réalisent en et par celui qui s'appelle Jésus de Nazareth. L'apôtre a discerné le trouble, le questionnement qui continue à taquiner la conscience de ses *frères israélites*. Qui était vraiment ce Jésus ? A-t-on bien fait de s'emporter contre lui et de l'envoyer à la mort sans procès digne de ce nom ? Comment expliquer tout le bien qu'il a fait s'il n'était qu'un vulgaire intrigant ou un faux messie ? Sept semaines après la crucifixion, beaucoup de Juifs de Jérusalem se tourmentaient sans doute encore — sans oser le dire. Les chefs religieux avaient donné des consignes très strictes. Le bruit avait couru que ce Jésus était revenu à la vie, mais il était risqué de remettre ouvertement en cause la version officielle d'un vol de cadavre⁵. Le doute subsistait, mais de façon souterraine.

Puis il y a eu ce bruit énorme sur la ville, la foule s'est rassemblée et Pierre s'est levé pour dire tout haut ce que beaucoup se demandaient tout bas. Non, Jésus n'était pas un brigand ou un imposteur. Au contraire, il était *approuvé, certifié par Dieu*. Qui plus est, de nombreuses personnes présentes avaient été elles-mêmes témoins *des miracles, des signes⁶ et des actes extraordinaires* que Dieu a accomplis *par le moyen* de l'homme de Nazareth. Elles avaient bien essayé de les oublier, de leur trouver une autre explication... rien n'y faisait. Les paroles de Pierre leur sont allées droit au cœur. Mais bien sûr ! Ouvrir les yeux des aveugles, délivrer les opprimés, ce ne sont pas les marques d'un suppôt de Satan ou d'un charlatan, mais bien celles de celui sur qui *l'Esprit du Seigneur repose⁷*.

Pierre invite ses auditeurs à faire la révolution — non pas la révolution contre le pouvoir colonial des Romains, mais la révolution dans leur propre cœur, en acceptant de laisser bouleverser leur interprétation du parcours de Jésus et de l'événement de Golgotha.

souveraineté et responsabilité

Le scandale d'un messie crucifié est extrêmement difficile à faire avaler à un rassemblement de Juifs pieux. À la limite, ils peuvent admettre que les *actes extraordinaires* de Jésus le désignent comme « l'oint de l'Éternel », mais, tout de suite, ils se heurtent à cette contradiction : il est mort crucifié, il est mort maudit, cloué sur une croix. Pour eux, il y a donc quelque chose qui cloche, un paradoxe énorme, et Pierre en est bien conscient. L'apôtre va même se servir du côté paradoxal de la crucifixion pour mettre ses compatriotes devant leurs responsabilités. Pierre ne s'intéresse pas au paradoxe philosophique de la croix, mais au paradoxe très concret qu'il exprime ainsi : *Jésus a été livré conformément à la décision que Dieu avait prise et au projet qu'il avait établi d'avance. Et vous, vous l'avez tué en le faisant crucifier par des hommes qui ne connaissent pas Dieu*. Il ne cherche pas à arrondir les angles. Il annonce des vérités qui dérangent, et il met le doigt sur le comportement paradoxal du peuple de la Loi se servant d'hommes *sans la Loi* — sans connaissance des desseins de Dieu — pour faire disparaître ce Messie si gênant.

Jésus a pu prêcher, guérir et circuler librement pendant plus de deux ans, parce que Dieu le voulait. Si, à la fin, les autorités juives ont pu s'emparer de Jésus, c'est parce que Dieu en avait décidé ainsi. **Dieu est souverain**. Mais ce sont ces autorités, animées par la haine et la jalousie, qui se sont arrangées pour que Jésus soit condamné à mort et crucifié. **L'homme est responsable**. C'est quelque chose qui heurte notre esprit rationaliste. L'homme naturel ne reconnaîtra la souveraineté de Dieu que si cela lui permet de se défausser de sa responsabilité. Et s'il doit assumer sa responsabilité, il en conclura que Dieu n'est pas souverain. La Bible n'explique pas comment cela fonctionne — probablement parce que nous serions incapables de le comprendre —, mais elle affirme que le Seigneur arrive toujours à ses fins **et** que les êtres humains devront répondre de leurs actes.

C'est seulement en admettant ce grand paradoxe que les auditeurs de Pierre pourront intégrer la mort honteuse de Jésus dans leur vision du plan de Dieu et de la réalisation de ses promesses. Nous savons que

⁵ Matthieu 27.62-66 et 28.11-15

⁶ Les mots pour *prodige* et *signe*, *teras* et *sèmeion*, présents dans la citation du livre de Joël au v. 19, sont appliqués ici (v. 22) aux miracles par lesquels Dieu a authentifié le ministère de Jésus. Ils ressurgiront au v. 43 où ils décrivent les actes extraordinaires accomplis par les apôtres.

⁷ Luc 4.16-21

les Écritures annonçaient la mort nécessaire du *serviteur de l'Éternel*. Mais ce jour-là, le prédicateur n'insiste pas sur cet aspect des choses. Ceux qui l'écoutent savent que Jésus est mort. Pierre met donc l'accent sur la résurrection du crucifié, car c'est elle qui fait la démonstration de la souveraineté de Dieu, même sur la mort.

retournement de situation

Pierre va s'appliquer à amener son auditoire de la méfiance à la confiance. Au départ, l'opinion générale dans cette foule est qu'il n'est pas possible que Jésus soit le Messie puisqu'il a été crucifié. L'apôtre va tenter de les convaincre de regarder les choses autrement. À l'aide de David, probablement le plus grand des héros d'Israël, il va les inviter à admettre que le vrai problème est qu'ils ont crucifié *ce Jésus que Dieu a fait Seigneur et Messie* ! Mis devant ces faits, ils vont devoir se déterminer : soit ils continuent à mépriser l'homme de Nazareth (et leur culpabilité demeure), soit ils révisent complètement leur position pour faire demi-tour, reconnaître et suivre Jésus.

L'apôtre manie les Écritures avec beaucoup de dextérité — surtout quand on considère qu'avant de connaître Jésus il était un simple pêcheur galiléen ! Son argument est simple et limpide : les prophètes (représentés ici par David) ont prévu la résurrection du Messie. Cela sous-entend évidemment sa mort préalable ! Mais *Dieu a ressuscité des morts ce Jésus dont je parle*, dit-il. On peut donc en conclure que le Messie mort-et-ressuscité promis à Israël est venu en la personne de l'homme de Nazareth.

Et ce n'est pas tout... Il faut aller plus loin et reconnaître qu'il était aussi prévu que le Christ s'assoit à la droite de Dieu. Les apôtres peuvent témoigner que Jésus est ressuscité — et aussi qu'il a été élevé. C'est donc **lui** qui se tient aujourd'hui à la place d'honneur dans la présence du Père. Et la preuve qu'il s'y trouve est dans le fait qu'il vient de répandre son Esprit sur tous ceux qui croient en lui. *C'est là ce que vous voyez et entendez*.

Au centre de cette première prédication, il y a Jésus. Les disciples ne sont mentionnés qu'en qualité de témoins. L'invitation de l'apôtre n'est pas « Rejoignez-nous ! », mais « Venez à lui ! » Pierre dit en quelque sorte que si l'Église existe, c'est parce que Jésus est mort, ressuscité et assis à la droite de Dieu. Et si aujourd'hui l'Église subsiste, c'est pour la même raison. Jésus est vivant, Jésus est puissant, et chacun doit prendre position par rapport à lui.

L'appel qui clôt ce discours ne satisferait sans doute pas nos évangélistes modernes : *Voici ce que tout le peuple... doit savoir avec certitude : Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié*. Pierre ne demande pas à ceux qui ont été touchés de lever la main ou de s'avancer. Il ne leur demande pas de s'incliner et de répéter après lui une prière préformulée. Il laisse faire la vérité... *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres*⁸. La vérité traverse la foule. La vérité transperce les cœurs. La vérité libère ce cri : *Frères, que devons-nous faire ?*